

The Translation of Algerian Heritage Treasures by French Military Interpreters: A Critical Analysis of Arnaud's Translation of Abou Ras Ennacer's Extraordinary Travels and Pleasant Tales

KAZI-TANI Lynda *

Laboratoire de Linguistique arabe et analyse des textes. Université Mustapha Stambouli de Mascara Maître de Conférences A.
lynda.kazitani@univ-mascara.dz

DOI: 10.33705/1111-019-001-011

Received: 27/02/2026

Accepted: 30/04/2026

Published: 30/06/2026

*Corresponding Author

Citation :

KAZI-TANI, L. (2026).

The Translation of Algerian Heritage Treasures by French Military Interpreters: A Critical Analysis of Arnaud's Translation of Abou Ras Ennacer's Extraordinary Travels and Pleasant Tales
Maalim
I(1), 207-226

Abstract:

This article examines the colonial translation of Algerian heritage by French military interpreters, focusing on Arnaud's late nineteenth-century version of *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables* (عجائب الأسفار ولطائف الأخبار) by Abou Ras Ennacer. It analyzes the discrepancies between the original work and its translation, highlighting the ideological biases inherent in the colonial context. The study emphasizes the tension between fidelity to the author's stylistic and intellectual intent and the potential instrumentalization by the translator. It argues that the translation of Algeria's cultural treasures should be entrusted to local translators, ensuring both the authenticity of the texts and respect for the historical and intellectual role of their authors.

Keywords: Translation; Abou Ras Ennacer ; Arnaud ; fidelity ; *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables*.

Maalim

© 2026 The Author(s).

Published by the High council of the Arabic language.

This is an open access article under the [CC BY](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) license



La Traduction des Trésors du Patrimoine Algérien par les Interprètes Militaires Français - Étude Critique de la traduction d'Arnaud de « Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables » d'Abou Ras Ennacer

Résumé :

Cet article examine la traduction coloniale du patrimoine algérien par les interprètes militaires français, en se concentrant sur la version d'Arnaud de *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables* (عجائب الأسفار ولطائف الأخبار) d'Abou Ras Ennacer, à la fin du XIX^e siècle. Il analyse les écarts entre l'œuvre originale et sa traduction, mettant en lumière les biais idéologiques liés au contexte colonial. L'étude souligne la tension entre la fidélité à l'intention stylistique et intellectuelle de l'auteur et l'instrumentalisation possible par le traducteur. Elle plaide pour que la traduction des trésors culturels algériens soit confiée à des traducteurs locaux, garantissant à la fois l'authenticité des textes et le respect du rôle historique et intellectuel des auteurs.

Mot clés : Traduction ; Abou Ras Ennacer ; Arnaud ; fidélité ; Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables.

ترجمة كنوز التراث الجزائري على يد المترجمين العسكريين الفرنسيين – دراسة نقدية لترجمة

أرنو لكتاب «الرحلات العجيبة والأخبار الممتعة» لأبي راس الناصر

أ. ليندة قازي تاني

الجامعة مصطفى اسطمبولي - معسكر

الملخص:

يتناول هذا المقال الترجمة الاستعمارية للتراث الجزائري على يد المترجمين والتراجمة العسكريين الفرنسيين، مع التركيز على نسخة أرنو من كتاب عجائب الأسفار ولطائف الأخبار لأبي راس الناصر، في أواخر القرن التاسع عشر. يقوم بتحليل الفجوات بين النص الأصلي وترجمته، مسلطاً الضوء على الانحيازات الإيديولوجية المرتبطة بالسياق الاستعماري. ويبرز المقال التوتر بين الحفاظ على بنية المؤلف الأسلوبية والفكرية وإمكانية استغلال المترجم للنص بما يخدم مصالحه أو السياق السياسي. ويؤكد على ضرورة إسناد ترجمة الكنوز الثقافية الجزائرية إلى مترجمين محليين، لضمان أصالة النصوص واحترام الدور التاريخي والفكري للمؤلفين.

الكلمات المفتاحية: الترجمة؛ أبو رأس الناصر؛ أرنو؛ الأمانة؛ عجائب الأسفار ولطائف الأخبار.

1. Introduction : La traduction, au croisement de la transmission culturelle et des rapports de domination, est un acte chargé de significations. Cette dimension se révèle particulièrement marquante dans le contexte colonial, où la traduction pouvait être instrumentalisée à des fins politiques. Durant la colonisation française, la traduction n'était pas qu'un exercice linguistique. Elle servait aussi d'outil de domination, comme le souligne Mopoho, la traduction s'est muée en un instrument de domination, dans la mesure où elle avait été formellement structurée au sein de l'institution militaire. (2001, p. 7) Cette structuration montre à quel point les choix traductologiques pouvaient être orientés pour répondre aux impératifs stratégiques du projet colonial.

Dans des contextes où les archives écrites sont rares ou quasiment absentes, la traduction se révèle être une source cruciale pour appréhender les structures sociales, culturelles et intellectuelles d'une époque donnée. Cette étude repose sur une analyse comparative rigoureuse des textes originaux et de leurs traductions afin de mettre en lumière les écarts, les omissions et les biais idéologiques introduits par le traducteur. Comme le souligne L. C. Féraud, « c'est par la langue seulement qu'on peut apprendre à connaître les usages, le caractère et la constitution d'une société demeurée sans archives » (1876, p. 372). Cette perspective prend tout son sens lorsqu'il s'agit d'examiner les traductions coloniales, qui dépassaient largement la simple médiation linguistique pour devenir des instruments de contrôle et de manipulation culturelle, orientant la perception des sociétés locales conformément aux objectifs politiques et idéologiques de l'administration coloniale.

Cet article se concentre sur la traduction réalisée par Arnaud à la fin du XIX^e siècle de *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables* (عجائب الأسفار ولطائف الأخبار), l'une des œuvres majeures de l'uléma algérien Abou Ras Ennacer. L'objectif principal est d'interroger la fidélité de la traduction et d'identifier les influences idéologiques qui ont pu en altérer l'esprit et la portée. En effet, le traducteur, émanation de la puissance coloniale, pouvait être instrumentalisé pour reconfigurer la perception du patrimoine intellectuel algérien.

Pour ce faire, l'étude adopte une méthodologie comparative, confrontant le texte original à sa traduction française, afin de mettre en évidence les écarts et de dresser un bilan critique des choix

traductologiques opérés par Arnaud. L'analyse se focalisera sur la tension entre la préservation de l'intention stylistique et intellectuelle de l'auteur et les biais induits par le contexte colonial.

Enfin, loin de se limiter à une étude technique, ce travail s'inscrit dans une démarche contemporaine visant à réhabiliter et valoriser le patrimoine littéraire algérien, en proposant des pistes pour une lecture critique et contextualisée des traductions coloniales. Les résultats attendus permettront non seulement de mieux comprendre l'impact du contexte colonial sur la traduction, mais aussi d'éclairer les enjeux de fidélité, d'authenticité et de médiation interculturelle dans le transfert des œuvres patrimoniales.

2. Contexte historique de la traduction militaire en Algérie:

2.1. Les origines d'un corps structuré: L'histoire de la traduction militaire en Algérie trouve ses racines dans les campagnes napoléoniennes, notamment celle d'Égypte en 1803, où Napoléon Bonaparte formalisa le rôle des interprètes militaires. Ce corps, établi officiellement en 1839 lors de l'expédition d'Alger, regroupait des interprètes expérimentés, des survivants des mamelouks, et de jeunes orientalistes formés à la langue et aux traditions orientales. Leur mission ne se limitait pas à la traduction des ordres militaires mais s'étendait à la médiation culturelle et à la collecte d'informations stratégiques nécessaires à la consolidation du pouvoir colonial (Boulanger & Chagnon, 2015).

Cette organisation a marqué le paysage des études orientalistes, en transformant la traduction en outil de compréhension puis de domination. Comme le souligne Halaili, la traduction –des manuscrits algériens- a d'abord constitué, pour les Français, un outil de compréhension et un canal de communication avec les Algériens, avant de devenir progressivement un moyen de domination. (2016, p. 178) Cette évolution illustre comment un instrument initialement fonctionnel a été détourné pour servir l'affirmation de l'autorité coloniale. Dans cette perspective, le regard orientaliste des auteurs français devient, comme le remarque Oulad Haddar, le vecteur privilégié de l'idéologie coloniale, contribuant ainsi à légitimer et renforcer la domination impériale. (p. 263)

2.2. Les interprètes militaires : acteurs savants et stratégiques: Au milieu du XIXe siècle, les traducteurs maîtrisant l'arabe étaient rares et provenaient de divers horizons. Certains, comme Étienne Marc Quatremère, enseignaient à l'École des langues orientales, tandis que d'autres avaient appris cette langue pour répondre à des exigences professionnelles en Algérie, notamment dans les domaines diplomatique et militaire. Les interprètes militaires, quant à eux, ont joué un rôle unique : non seulement ils assuraient la communication sur le terrain, mais ils participaient activement à des institutions savantes telles que la Société Historique Algérienne, fondée en 1856, et le Journal Asiatique, une publication phare de la Société Asiatique depuis 1822.

Leur double casquette de traducteurs-interprètes et de savants leur a permis de contribuer à la préservation et à la traduction du patrimoine algérien, tout en consolidant la domination culturelle de la puissance coloniale (Romera-Lebret & Norbert, 2019). À ce propos, Mouloudji Soraya précise que l'intégration des traducteurs militaires aux sociétés savantes a dynamisé leur activité de recherche et leur a offert des conditions propices à la production et à la publication de leurs travaux, diffusés à travers les revues scientifiques de ces sociétés. (2016)

Enfin, leur rôle d'intermédiaire leur conférait une influence particulière, l'interprète reste jusqu'aux années 1880 la figure centrale de la médiation, à la fois sur le terrain de la guerre et au contact des élites passées sous l'autorité française (Féraud, cité dans Messaoudi, 2015). Toutefois, ce rôle s'accompagnait d'un contrôle rigoureux de la part des autorités militaires pour prévenir toute déviation ou complicité avec les populations locales.

2.3. La traduction, un outil du projet colonial: Le rôle des interprètes militaires, loin de se limiter à une simple fonction de traduction, était étroitement lié aux objectifs stratégiques de la colonisation. En effet, comme le souligne Messaoudi, à partir de 1846, la professionnalisation de ces traducteurs a été renforcée, les soumettant à des examens rigoureux pour garantir leur conformité aux attentes de l'administration coloniale (2010). Leur mission ne se contentait pas de faciliter la communication, mais visait également à orienter les discours, en traduisant des textes qui justifiaient l'occupation militaire et en promouvant un narratif dépréciatif des cultures locales, dans une démarche visant à légitimer la domination coloniale.

Dès les premières étapes de la conquête, les interprètes ont rapidement éveillé des soupçons en raison des relations de proximité qu'ils entretenaient avec les populations locales. Leur familiarité avec les indigènes, faisait craindre à l'armée française la diffusion d'informations sensibles échappant à son contrôle. Cette méfiance constante, relevée par Messaoudi (2015), s'inscrit dans une logique plus large où certains interprètes, tels qu'Arnaud ou Beurnier, membres actifs de la Société historique algérienne, symbolisaient l'instrumentalisation de la traduction. En servant les intérêts coloniaux, ces traducteurs ont contribué à remodeler la perception de l'héritage intellectuel algérien, tout en incarnant la complexité de leur rôle à la frontière entre médiation et domination.

Par ailleurs, la francisation progressive du corps des interprètes répondait à une volonté de s'assurer de leur loyauté. À cet effet, un serment de fidélité spécifique leur fut imposé, comme l'indique Féraud: « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur ; je jure également d'interpréter fidèlement les pièces ou discours que je serai chargé de traduire, et d'en garder le secret» (1876:131).

Par ailleurs, les traductions servaient également à renforcer les efforts missionnaires visant à diffuser le christianisme, contribuant ainsi à l'érosion des systèmes religieux autochtones et à la réécriture des identités culturelles. Dans ce contexte, la traduction devint une arme politique et idéologique, permettant aux autorités coloniales de s'appropriier les savoirs locaux tout en imposant une nouvelle vision du monde. Comme le souligne Bandia (2005, p. 959), les missions religieuses instrumentalisaient la traduction pour peaufiner l'enseignement du christianisme tout en dénigrant

les religions ancestrales, alignant ainsi les efforts spirituels sur les objectifs politiques du projet colonial. Cette double manipulation linguistique et religieuse illustre parfaitement l'ambiguïté du rôle de la traduction : bien loin de se limiter à une fonction neutre de médiation, elle devient un outil de domination et de subversion culturelle, contribuant à altérer les repères identitaires des populations locales au profit d'une nouvelle hégémonie.

3.Arnaud : Entre Traduction, Interprétariat Militaire et Projet Colonial:

3.1. Le parcours d'Arnaud et son rôle dans l'interprétariat militaire: Antoine Arnaud, dit Marc Antoine (Alger, 1835 – Alger, 1910), débute sa carrière en tant qu'interprète auxiliaire en 1860, avant d'être titularisé en janvier 1866. Il est alors chargé de la traduction en arabe du journal officiel *Le Mobacher* (المبشر), un outil stratégique essentiel pour la diffusion des idéologies de l'administration coloniale. En 1872, il est rattaché au cabinet du gouverneur général civil à Alger (voir : Messaoudi, 2015).

Dès 1879, Arnaud est promu interprète militaire de première classe, travaillant au service central des affaires indigènes à Alger (JMF, 1885 : 3). À ce poste, il joue un rôle clé de relais entre l'administration coloniale et les populations algériennes, illustrant ainsi la fonction fondamentale des interprètes dans la consolidation du pouvoir colonial. Cependant, cette proximité avec les indigènes suscite une méfiance persistante, comme le souligne Messaoudi (2015), les liens parfois trop familiers entre interprètes et populations locales, notamment avec les prisonniers, étant perçus comme une menace pour le contrôle français.

Dans ce contexte, la presse coloniale, avide de renseignements sur les sociétés locales et les dynamiques des forces françaises, exploite largement les interprètes militaires pour ses reportages et analyses. Comme le soulignent Lebbaz & Guenchouba (2021 : 158-159), « la presse coloniale, très désireuse de suivre l'actualité des régions, de la société algérienne et des forces françaises, a exploité même les traducteurs militaires ». Ce phénomène témoigne de l'utilisation des traducteurs comme instruments de contrôle et de diffusion de l'information coloniale.

Sur le plan personnel, le caractère d'Arnaud semble avoir marqué sa descendance. Son fils, Robert Randau (né Robert Arnaud), administrateur colonial et écrivain, évoque le tempérament de son

père, autoritaire et brutal, affirmant : « Mon père a élevé ses enfants à la spartiate » (Donville). Randau deviendra une figure centrale du mouvement algérianiste, perpétuant ainsi l'héritage culturel et idéologique de son père dans le contexte colonial.

3.2. Une production intellectuelle au service du colonialisme : Parallèlement à ses fonctions militaires, Arnaud se distingue par une activité intellectuelle soutenue. Il joue un rôle actif au sein de la Société Historique Algérienne, où il occupe le poste de deuxième vice-président en 1883 (CINUMED, p. 7), avant de devenir président de ladite société en 1895. Il contribue régulièrement à la *Revue africaine* entre 1861 et 1895. En plus de ses travaux de traduction, il participe à la diffusion de la culture algérienne à travers des textes majeurs, tels qu'une pièce en vers d'Abd el-Kader et un commentaire d'Abou Ras Ennacer. En 1879, il publie également, en édition bilingue, *Les Roueries de Dalila*, un conte tiré des *Mille et Une Nuits* (Alger, 1879), soulignant son rôle de vulgarisateur culturel. Son travail se poursuit avec des publications scientifiques, telles que sa participation à *l'Essai de vulgarisation scientifique : notion d'astronomie populaire* entre 1874 et 1875 (voir : Romera). Plus tard, en 1893, il traduit *المقامة البخشيشية* d'Ahmed Farès, sous le titre *Sa Majesté « Bakchiche » ou Monsieur Pourboire*. Enfin, en 1895, il propose la traduction d'un *Iktirat* *اكتراث* sur le respect des droits de la femme en islam, rédigé par Muḥammad b. Muṣṭafa b. al-ḥuga Kamal (محمد بن مصطفى بن الخوجة كمال) (voir : Messaoudi, 2015).

Ainsi, Arnaud incarne une instrumentalisation de la traduction, où le transfert des savoirs n'est jamais exempt d'intentions politiques. Comme le souligne Bandia, les interprètes, tout en facilitant la communication, participaient également à la reconfiguration des perceptions coloniales, en effet, les missions des missionnaires instrumentalisaient la traduction pour peaufiner le christianisme et dénigrer les religions ancestrales au service du projet colonial » (2005 : 959). Ce phénomène est particulièrement manifeste dans les travaux d'Arnaud, qui réinterprète les œuvres algériennes à travers une vision occidentale, altérant parfois leur portée originelle.

Marc-Antoine Arnaud illustre de manière emblématique le rôle ambivalent des interprètes militaires dans la conquête coloniale : agents de transmission et d'appropriation, ils participent à la diffusion des savoirs locaux tout en contribuant à leur reconfiguration au service du projet colonial.

Son œuvre témoigne de la complexité de la traduction dans ce contexte, oscillant entre préservation du patrimoine intellectuel algérien et imposition d'une vision idéologique étrangère. Parmi les figures emblématiques du savoir local, on peut citer l'uléma algérien Abou Ras Ennacer, dont les écrits ont été réappropriés et traduits pour servir les objectifs du projet colonial et publiés, notamment dans la *Revue africaine*, qui est, selon Oulad Haddar, une référence bibliographique incontournable pour toute étude sur l'Algérie et l'Afrique du Nord (2014 : 2). À cet égard, il est révélateur que l'objectif principal de la *Revue Africaine* fût de posséder l'Algérie avec la plume et les mots, après que la France l'ait acquise avec l'épée et la charrue (Bernard & Masqueray, 1894 : 350).

3.3. Publications d'Arnaud dans la *Revue Africaine* : Arnaud a publié de nombreux travaux dans la *Revue Africaine*, témoignant de son rôle dans la diffusion des savoirs algériens tout en les réinterprétant sous l'angle colonial :

- Histoire de l'Ouali Ahmed et Tedjani (vol 5 / 1861)
- Exploration du Djebel Bou Kalih (vol 6 / 1862)
- Notice sur les Sahari, les Ouled Ben Aliya, les Ouled Nail et sur l'origine des tribus Cheurfa (vol 8 / 1864)
- Les tribus CHEURFA. Traduction d'un fragment du livre de la vérité (vol 17 / 1873)
- Étude sur le soufisme par le cheikh el-Hadi ben Ridouane (vol 32 / 1888)
- Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables. Traduction de l'œuvre d'Abou Ras Ennacer (vol 23 / 1879).

4. Abou Ras Ennacer et la richesse d'un savoir indigène en contexte colonial :

4.1. Abou Ras Ennacer : un uléma au cœur des convoitises coloniales: Abou Ras Ennacer, l'une des figures les plus marquantes de l'érudition algérienne, nous a laissé une autobiographie précieuse, intitulée *فتح الإله ومنته في التحديث بفضل ربي ونعمته*. Cette œuvre, inspirée du travail de son maître Jalal Eddine Essayouti, a été traduite en 1899 par le général Gabriel Faure-Biguet sous le titre *Notice sur le cheikh Mohammed Abou Ras En Nasri (Extraits de son autobiographie)*, et publiée dans le *Journal Asiatique*. Cette autobiographie, à la fois récit personnel et réflexion intellectuelle, constitue une source fondamentale pour comprendre la vie et les idées du savant errachidi.

Né le 27 décembre 1751 près de Mascara, dans une région montagneuse entre Kersout et Hounet, Abou Ras Ennacer a traversé plusieurs étapes essentielles dans sa quête de savoir. Ses voyages dans le monde arabe l'ont mené au Maroc, en Tunisie, en Égypte, en Syrie et à la Mecque, où il eut l'occasion de rencontrer des figures importantes du savoir musulman : muftis, jurisconsultes, beys et souverains. Ces voyages ont nourri sa pensée et enrichi ses écrits, lesquels s'inscrivent dans une tradition intellectuelle et spirituelle profonde.

Son portrait physique, donné par Faure-Biguet, le décrit comme de taille moyenne, maigre, avec la peau blanche, une barbe rare sur les joues, des yeux petits, un nez long et mince, et une tête large et développée, ressemblant étrangement à celle de son père. Sa mémoire exceptionnelle est également saluée par H. Dastugue, qui le qualifie d'écrivain mascariote doué d'une grande mémoire, un don qui lui a valu le surnom d'*El Hafed* (Dastugue, H., 1867 : 145).

4.2. Les écrits et l'influence d'Abou Ras Ennacer: Abou Ras Ennacer se distingue par l'ampleur exceptionnelle de sa production intellectuelle, estimée à près de 137. Ce chiffre remarquable, loin de relever d'un quelconque chauvinisme, est un fait avéré qui témoigne non seulement de sa soif insatiable de savoir, mais aussi de son érudition encyclopédique et de son engagement passionné dans des disciplines aussi variées que la théologie, la jurisprudence, la grammaire, le soufisme, l'histoire, la géographie, la poésie et l'astronomie. Une telle diversité thématique reflète la richesse de sa pensée et son rôle central dans la transmission et l'enrichissement du savoir de son époque.

À son sujet, Abou Kacem Saadallah a écrit que la culture d'Abou Ras était générale, non spécialisée, et profondément enracinée dans le contexte local. Elle reposait avant tout sur un effort personnel, soutenu par une intelligence vive et une mémoire exceptionnelle. (2007 : 380)

Il eut comme maître, en premier son père le cheikh Ahmed ben Ahmed, le cheikh Abdelkader El Mecherfi qui le désigna comme son successeur dans l'enseignement (Saadallah, 378), El Kadi Abderrahmane El Tlemçani ainsi que le cheikh Mohamed Essadek Benafghoul, de la medersa de Mazouna. Et parmi ses illustres élèves, on peut citer le cheikh Abou Hamed Elarbi El Mecherfi ainsi que Mohamed Essenouci.

Ses écrits, disséminés à travers plusieurs régions du monde arabe et au-delà, notamment en Algérie, en Libye, au Maroc, en Égypte, en Tunisie, ainsi qu'en France, constituent un précieux héritage intellectuel. Aujourd'hui, ces manuscrits sont conservés dans des institutions prestigieuses telles que la Bibliothèque Nationale de France (BNF) et la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc (BNRM). On les retrouve également dans des centres de recherche renommés comme le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) en Algérie.

Il est important de noter que certaines de ses œuvres n'ont pas échappé à la destruction, un acte souvent attribué à ses détracteurs qui rejetaient ses positions politiques controversées. Cette opposition idéologique, qui s'inscrit dans un contexte historique de tensions politiques et sociales, a contribué à la disparition irrémédiable de plusieurs de ses travaux. Malgré ces pertes, les manuscrits qui ont survécu – qu'ils soient imprimés ou toujours sous forme manuscrite – demeurent des témoins éloquentes de la profondeur et de la diversité de sa pensée. De plus, le caractère transfrontalier de ces écrits illustre l'influence de son savoir, qui a franchi les limites géographiques pour toucher un lectorat élargi. Cette dispersion témoigne également de la circulation des manuscrits au sein des réseaux savants du Maghreb.

4.3. La diffusion des œuvres d'Abou Ras Ennacer : études et traductions : La traduction des œuvres d'Abou Ras Ennacer a été perçue, comme l'a souligné J.-L. Tiesset (2017), comme une mission culturelle, sociale et politique. Parmi les traductions notables, le général Gabriel Faure-Biguet a traduit l'œuvre intitulée *فتح الإله ومنته في التحدث بفضل ربي ونعمته*, qu'il a publiée sous le titre "Notice sur le cheikh Mohammed Abou Ras En Nasri (Extraits de son autobiographie)" dans le *Journal Asiatique* en 1899 et *الحلل السندسية في شأن وهران والجزيرة الأندلسية*, traduite par "Les vêtements de soie fine au sujet d'Oran et de la péninsule andalouse". De plus, Auguste Gorguos - professeur de langue arabe au lycée d'Alger et membre de la Société Asiatique de Paris - a contribué à la diffusion des travaux d'Abou Ras en publiant des traductions dans la *Revue Africaine*. En 1861, il a présenté des extraits de l'œuvre *عجائب الأسفار ولطائف الأخبار*, traduite sous le titre "Voyages extraordinaires et nouvelles agréables". Cette publication mettait en lumière des récits de voyages et des anecdotes historiques, offrant aux lecteurs francophones un aperçu précieux de l'histoire et

de la culture nord-africaines. Gorguou a également traduit des œuvres telles que *زهرة الشماريخ في علم التاريخ*, intitulée en français "*La fleur des rameaux dans la science de l'histoire*". Ces traductions ont permis de faire connaître la richesse de la littérature arabe et l'érudition d'Abou Ras Ennacer aux lecteurs occidentaux.

Ces initiatives de traduction ont joué un rôle crucial dans la transmission du patrimoine littéraire et historique d'Abou Ras Ennacer, contribuant ainsi à une meilleure compréhension interculturelle entre l'Orient et l'Occident.

5. Présentation de l'œuvre « Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables »

5.1. Origine et Genèse de l'œuvre : L'origine de l'œuvre *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables* prend racine dans le poème *نفيسة الجمان في فتح ثغر وهران* d'Abou Ras Ennacer. Ce poème historique, composé de cent dix-huit vers (Bourekba, 2008 :66), fut rédigé en 1205 de l'hégire à l'occasion de la seconde reconquête de la ville d'Oran par le bey Mohammed ben Othman, surnommé « el-Kebir ». Abou Ras y relate les événements marquants du siège et de la libération de la ville, tout en évoquant les tribus alliées aux Espagnols, le rôle des érudits, ainsi que divers sujets qui s'éloignent parfois du thème principal de la conquête tels que la littérature, l'astronomie et la jurisprudence (voir : Bourekba, 2005 : 34). Dans cette œuvre, l'auteur fait l'éloge du bey Mohammed el-Kebir, qui reçut la nouvelle de cette victoire alors qu'il se trouvait à Tunis.

L'impact du poème fut tel que le bey demanda à Abou Ras d'en réaliser un commentaire détaillé (Saad Allah, 2007 : 95-96), ce qui donna naissance au manuscrit *عجائب الأسفار ولطائف الأخبار*. Selon Mohammed Bourkeba, la version originale de ce manuscrit est conservée à la Bibliothèque Nationale d'Alger (El Hamma), sous le numéro 1632. Elle fut transcrite par 'Abd ibn Rabia ibn 'Abd al-Rahman al-Charif, le lundi 2 Chaabane 1243 de l'hégire. Trois autres versions sont également répertoriées : la version 1633, copiée par Abdelrahman ben Ahmed ben Rabia al-Charif en 1300 H, la version 29 à la bibliothèque El-Qassimi de la Zaouïa El-Hamel (Bou Saâda, M'Sila) datant de 1291 H, et enfin la version 3327 à la Bibliothèque nationale d'Alger, transcrite par Cheikh Hadj Kaddour ben Mohammed al-Sibai durant le mois de Ramadan 1381H. (2008 : 57)

Le contenu de l'œuvre se structure en deux grandes parties. La première est dédiée à l'histoire du Maghreb arabe, avec un examen minutieux des tribus, de leurs généalogies, de leurs ramifications, de leurs lieux de résidence et de leurs frontières. La seconde partie se concentre sur le Maghreb central et le Maroc, offrant une étude détaillée de l'histoire des villes et de leur localisation géographique. Une section particulièrement captivante relate la première expédition d'Abou Ras vers la Mecque pour accomplir le pèlerinage. Avec une précision remarquable, l'auteur décrit les territoires traversés, depuis l'annonce de la guerre entre l'Algérie et l'Espagne jusqu'à l'île de Djerba et l'Andalousie, en évoquant les villes emblématiques et leur histoire foisonnante.

5.2 Traductions de *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables*: L'œuvre *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables* a fait l'objet de plusieurs traductions, reflet incontestable de sa richesse et de sa profondeur. Parmi les contributions les plus notables figurent celle d'Auguste Gorguon, publiée partiellement en 1861 ainsi que celle du général Faure-Biguet. Ces travaux ont inspiré des études approfondies, comme l'article de H. Dastugue, paru en 1867 dans la *Revue Africaine* sous le titre *La bataille d'Al-Kazar El-Kebir d'après deux historiens musulmans*. Cette pluralité de traductions ne doit rien au hasard : elle atteste de la valeur intrinsèque de l'œuvre et de son influence persistante à travers les époques. Chaque version, même partielle, enrichit la compréhension globale du texte et dévoile la diversité des interprétations qu'il peut susciter.

Quant à la traduction réalisée par Arnaud, elle se distingue par son approche méthodique. Arnaud a traduit le manuscrit et publié une partie de son contenu dans différents numéros de *La Revue Africaine*. Cependant, le texte original n'a jamais été édité dans son intégralité par le traducteur. Pour sa traduction, Arnaud s'est appuyé sur trois copies proches de la date de rédaction du manuscrit, témoignant ainsi d'une attention à la fidélité aux sources primaires.

Ainsi, qu'il s'agisse des traductions intégrales ou partielles, chacune reflète l'intérêt durable que cette œuvre suscite auprès des chercheurs et traducteurs. Elles offrent des perspectives variées et participent à la pérennité de cet héritage intellectuel, confirmant la pertinence de l'œuvre à travers les siècles.

6.Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables : une étude terminologique et traductologique : L'ouvrage traduit par M. A. Arnaud sous le titre *Voyages extraordinaires et nouvelles agréables* s'accompagne du sous-titre explicatif : « Récits historiques sur l'Afrique septentrionale ». Ce sous-titre, en optant pour une interprétation géographique explicite du terme désignant le « Nord », affirme une volonté de situer précisément le contexte régional.

Cependant, l'analyse de cette traduction met en lumière des écarts notables par rapport au texte source, en particulier dans le traitement de certaines expressions, ou encore les choix du traducteur qui s'avèrent parfois éloignés de l'esprit de l'œuvre originale comme on va l'exposer en détail dans les sections qui suivent.

6.1.Entre fidélité et profanation : le religieux sacrifié par le traducteur: L'analyse du texte traduit met en évidence un aspect qui ne peut qu'interpeller : la quasi-absence d'expressions ou de locutions religieuses liées au Coran et à la religion musulmane. Ce constat est d'autant plus frappant que l'auteur Abou Ras ne manquait jamais l'occasion de les mettre en évidence, quitte à les répéter plusieurs fois dans un même paragraphe pour souligner leur importance. Par exemple, des formules consacrées telles que *صلى الله عليه وسلم* (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur lui), *رضي الله عنه* (qu'Allah l'agrée), ou encore *رحمه الله* (qu'Allah ait son âme) ont été systématiquement omises.

Bien que le traducteur ait respecté certaines conventions typographiques, comme l'utilisation des majuscules pour désigner les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs, le choix de traduire *الله* par « Dieu » plutôt qu'« Allah » reflète une adaptation pensée pour le lectorat francophone. Cependant, cette décision altère subtilement la spécificité terminologique du texte source.

De plus, l'emploi du terme « islamisme » pour traduire « musulman », « présence musulmane » et parfois même « Islam » soulève des questions sur la fidélité sémantique car l'islamisme désigne une idéologie politique qui cherche à imposer une interprétation radicale, loin de l'essence même de l'Islam. Une phrase telle que « le Prophète s'était borné à écrire » peut facilement être perçue comme une formulation réductrice, suggérant une limitation injustifiée de son rôle et de ses actions, ce qui pourrait être interprété comme un manque de respect envers la grandeur et l'exemplarité de notre prophète.

Ces choix traductifs, visant à rendre le texte accessible au lectorat francophone, révèlent une stratégie de domestication qui, en effaçant des références religieuses essentielles, risque d'altérer l'essence même du message originel. Un tel mépris pour le religieux, manifeste dans l'omission systématique des expressions sacrées, peut heurter la sensibilité des lecteurs musulmans, pour qui ces marqueurs spirituels sont indissociables de l'identité culturelle du texte. Cette approche soulève une question essentielle : l'adaptation culturelle justifie-t-elle la dénaturation d'un texte profondément enraciné dans une tradition spirituelle ?

6.2. Usage de la translittération et équivalents culturels : Le traducteur fait un usage fréquent de la translittération pour transcrire les termes arabes en caractères latins, souvent accompagnés de leur équivalent en français. Voici quelques exemples :

- الأمان est rendu par « l'aman ou la permission de se retirer ».
- المهدي est traduit par « le Mahdi ou l'Antichrist ».

Des termes comme Zedjadj (le cristal), Medersa, et Kasba sont également translittérés alors qu'Ibn Rochd est présenté sous sa forme latinisée « Averroès ».

Ces choix traductifs traduisent une volonté pédagogique de rendre les concepts spécifiques à la culture arabe plus accessibles au lecteur francophone. Cependant, bien que les ajouts explicatifs soient informatifs, ils risquent de diluer la richesse culturelle intrinsèque des termes arabes et leur profondeur contextuelle.

6.3. Fragmentation, effacement et transposition poétique : Le traducteur s'est éloigné de la structure originelle du manuscrit en fragmentant fréquemment les paragraphes du texte source en unités plus courtes dans la version cible. Bien que ce choix semble motivé par une volonté de faciliter la lisibilité pour le lecteur francophone, il compromet la continuité narrative et la cohésion stylistique de l'œuvre originale.

De surcroît, les vers poétiques du texte source ont été rendus en prose dans la traduction, dans un style parfois littéral, sans trop de charge stylistique. Cette conversion abandonne la musicalité, les rimes, et les cadences propres à la poésie arabe, optant pour une transposition fonctionnelle qui privilégie la transmission du sens au détriment de la dimension esthétique.

Par ailleurs, le traducteur a omis de nombreux passages, dont certains excèdent une dizaine de lignes. Ces suppressions concernent notamment les segments où Abou Ras, à la suite de ses vers, explique l'étymologie ou la signification des termes employés. Ce choix, qui n'est ni signalé par des notes de bas de page ni par un commentaire explicatif, témoigne d'un manque de transparence quant à l'intégrité du texte traduit.

6.4. Incohérences terminologiques et erreurs de traduction : Certaines formulations traduites manquent de clarté et peuvent induire en erreur un lectorat francophone peu familier avec la culture ou la langue source. Ainsi, l'expression قافية السين est rendue par « j'ai rimé mon poème sur la lettre sine », sans fournir d'explication quant au terme « sine », qui reste opaque. Une reformulation plus accessible, telle que « rimes se terminant par la lettre s », aurait permis une meilleure compréhension. De même, des formulations maladroites telles que « une femme avait mis au monde dix enfants d'un même accouchement » témoignent de l'absence d'une relecture ou d'une révision linguistique.

Les incohérences linguistiques et les maladresses stylistiques, bien que moins fréquentes, nuisent à la qualité de la traduction. On note par exemple l'usage redondant de « etc., etc. », des erreurs de préposition telles que « forcer les Juifs de pratiquer » au lieu de « à pratiquer », et des approximations sémantiques comme la traduction de الكفرة par « Chrétiens », alors que le terme désigne des « mécréants » ou des « infidèles » et employer « les Roums » au lieu des Byzantins pour parler des الروم. L'auteur, a malencontreusement orthographié "Islam" en y ajoutant un "e" final, transformant ainsi le terme en un improbable "Islame". Par ailleurs, certains choix lexicaux, tels que « rejeton » pour évoquer une personnalité noble ou « poser son camp sous les murs », traduisent une maladresse qui altère le ton et l'élégance attendus d'un texte soigné.

6.5. Maîtrise terminologique et richesse toponymique : L'auteur algérien témoigne d'une grande maîtrise de la terminologie toponymique, combinée à une connaissance approfondie de la géographie, ce qui confère au récit une dimension vivante et précise. Il évoque avec une grande justesse des lieux tels que Barcelone (برشلونة), Almeria (المرية), Carthage (قرطاجنة), Tripoli (طرابلس), Constantine (قسنطينة), Mazouna (مازونة), les montagnes Heïdour (جبل هيدور), Aourâs (أوراس) et

Djebel Derène (جبل درن) les îles Maïorque (ميورقة), Iviça (يابسة), Minorque (منركة), la Sicile (صقلية), la Corse (قريطيس), la Sardaigne (سردانية) et Chypre (قبرس), leur offrant une présence presque tangible dans le récit. Le traducteur, quant à lui, a fait preuve d'un travail de recherche minutieux pour restituer fidèlement ces équivalents, assurant ainsi une précision remarquable dans la transposition des noms géographiques, ce qui témoigne de son expertise en matière de toponymie.

Cependant, quelques incohérences sont à signaler. Par exemple, certaines villes, telles qu'Alger (الجزائر) et Tunis, sont mentionnées sans l'ajout de l'appellation « العاصمة » (la capitale), ce qui pourrait prêter à confusion. De plus, le terme « Maroc » est utilisé pour désigner مراكش, ce qui constitue une erreur, car il s'agit en réalité d'une ville spécifique et non du pays dans son ensemble. D'autres noms, comme Madrid, sont translittérés en مدريد, ce qui dévie de la norme attendue. Enfin, l'auteur utilise l'expression البحر الرومي pour désigner la mer Méditerranée, une dénomination qui, bien que parfois historique, ne correspond pas à l'usage contemporain. Ces choix, bien que possiblement fondés sur des considérations historiques ou culturelles, peuvent créer des ambiguïtés dans la compréhension du texte. Toutefois, il convient de souligner que ces incohérences ne sont pas nécessairement des erreurs de la part de l'auteur algérien, mais plutôt le reflet des connaissances de l'époque, qui n'étaient pas encore abouties ou totalement clarifiées.

7.Conclusion: L'analyse de la traduction d'Arnaud met en lumière des écarts profonds entre le texte original et sa version française, révélant une simplification systématique qui efface la richesse stylistique, religieuse et culturelle du manuscrit d'Abou Ras Ennacer. Si cette adaptation cherchait à rendre l'œuvre plus accessible au lectorat francophone, elle a paradoxalement contribué à en altérer l'essence, transformant un héritage intellectuel et spirituel en une prose appauvrie et domestiquée. Ce constat illustre que la traduction ne se réduit pas à un transfert linguistique : elle engage des choix idéologiques et culturels déterminants, qui peuvent soit restituer fidèlement l'âme d'un texte, soit en trahir la profondeur et la subtilité. En ce sens, cette étude souligne la responsabilité éthique du traducteur et la nécessité de confier la médiation des trésors patrimoniaux à des spécialistes capables de respecter la complexité et la singularité des œuvres sources, afin que la traduction ne devienne pas un instrument de distorsion culturelle, mais un véritable pont entre les civilisations.

8. La bibliographie :

Livres:

1. Arnaud, M.-A. (1885), *Voyages Extraordinaires et Nouvelles Agréables – Récits historiques sur l'Afrique Septentrionale*. De Mohammed Abou Ras Ben Ahmed Ben Abd El Kader En-Nasri, Alger, typographie Adolphe Jourdan.

file:///C:/Users/USER/Downloads/Voyages_extraordinaires_et_nouvelles_agr%C3%A9ables_[...]Ab_Ra_s_bpt6k1043909.pdf

2. Saadallah, A.K. (2007), *كتاب تاريخ الجزائر الثقافي* (Histoire Culturelle de l'Algérie), 2ème tome, Dar El-Rarb El Islami, Algérie. https://archive.org/details/10-118560_202212/ (consulté le 27/02/2026)

Thèses et mémoires:

1. BOUREKBA, M. (2007), *عجائب الأسفار ولطائف الأخبار للشيخ أبي راس الناصري العسكري (1165-)*, 1238 هـ/1755-1823 م, Faculté des Sciences Humaines et de la Civilisation Musulmane, Université d'Oran, Algérie.

https://pnr.crasc.dz/pdfs/voyages_extraordinaires_pnr_voyages_extra_nouvelles_agreables_arabe.pdf (consulté le 27/02/2026)

2. Oulad Haddar, S. (2014), *De la littérature dans la Revue Africaine*, Thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah, Ouargla, Algérie.

3. https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/8416/1/Safa_Ouled_Haddar.pdf (consulté le 27/02/2026)

Articles de journaux :

1. Bandia, P. (2005), *Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique*, Meta Journal des traducteurs, 50(3), 957-970.

2. Bensahraoui, K. (2017-2018), *أضواء حول بعض المؤلفات ببايلاك الغرب الجزائري من خلال المجلة الإفريقية* (Highlights of some works in Baylak, the West of Algeria through the African Journal), *عصور جديدة*, vol. 7, n°27, October 2017-2018.

3. Bernard, A., & Masqueray, E. (1894), *Revue Africaine*, 138, 350.

4. Frébourg, C. (1993), *Coppolani revisité*, Revue française d'histoire d'outre-mer, 80(301), 615-626.
<https://doi.org/10.3406/outre.1993.3151>
5. Lebbaz, T., & Guenchouba, A. (2021), *La résistance des Ouled Nail après 1847 selon les écrits d'Arnaud, interprète militaire dans la Revue Africaine*, Revue Dirassat & Abhath, 13(2), 150-159.
file:///C:/Users/USER/Downloads/la-r%C3%A9sistance-des-ouled-nail-apr%C3%A8s-1847-selon-les-%C3%A9crits-d%E2%80%99arnaud%20-interpr%C3%A8te-militaire-dans-%C2%AB-la-revue-africaine-%C2%BB.pdf
6. Messaoudi, A. (2010), *Renseigner, enseigner. Les interprètes militaires et la constitution d'un premier corpus savant « algérien » (1830-1870)*, Revue d'histoire du XIXe siècle, 41.
<https://doi.org/10.4000/rh19.4049>
7. Messaoudi, A. (2015), *Les années Guizot : accompagner la régénération d'une aristocratie arabe éclairée*, In *Les arabisants et la France coloniale. 1780-1930*, ENS Éditions.
<https://doi.org/10.4000/books.enseditions.3719>
8. Messaoudi, A. (2015), *Les arabisants et la France coloniale. Annexes*, ENS Éditions.
<https://doi.org/10.4000/books.enseditions.3726>
9. Mopoho, R. (2001), *Statut de l'interprète dans l'administration coloniale en Afrique francophone*, Meta Journal des traducteurs, 46(3), 615-626.
10. <https://open.unive.it/hitrade/books/MopohoStatut.pdf>
11. Romera-Lebret, P., & Verdier, N. (2016), *Faire des sciences en Algérie au XIXe siècle : individus, lieux et sociabilité savante*, Philosophia Scientiæ, 20(2), 33-60.
12. <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1178>
13. Mouloudji Guerroudji, S. (2015), *عن الأثر العلمي للمترجمين العسكريين في البلدان المغاربية المستعمرة*, إنسانيات, 67, الجزائر نموذجاً, <https://doi.org/10.4000/insaniyat.15008>

Articles de conférences:

1. Boulanger, P.-P., & Chagnon, K. (2015, 8 décembre), *Traduction, altérité et résistance dans le contexte colonial*, Table ronde, OIC, Canada. <https://oic.uqam.ca/mediatheque/traduction-alterite-et-resistance-dans-le-contexte-colonial-canadien>
2. Tiesset, J.-L. (2017), *La traduction : naturalisation d'un auteur à travers son œuvre ?*, <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/01/traduction-naturalisation-goethe/>

Sites web:

1. Donville, B. & B. (s.d.), *Vie et œuvre de Randau. Explorateur, écrivain et fondateur de l'ALGÉRIANISME*. <https://bn-afn.fr/.../donville/randau/randau-1.pdf> (consulté le 27/02/2026)
2. JMF (Journal Militaire Officiel) (1885), N° 74, Paris : Librairie Militaire de L. Baudoin et Ce. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5419424t/f7.item.r=interpr%C3%A8te%20militaire%20Arnaud> (consulté le 27/02/2026)